

Petites Etudes Hergéennes
Une collection pour comprendre une oeuvre sous surveillance

Bernard Spee

Petite Etude Hergéenne n°11

Volume n°2

(mise à jour en cours à dater de février 2017)

**Bibliographique chronologique et commentée
à propos de l'album *Les Bijoux de la Castafiore*
et de notre analyse *Kilikiliki Les Bijoux de la Castafiore*
ou**

Petit essai de réception de l'album

(Nous avons ici classé dans leur ordre chronologique toutes les principales interprétations faites du 21^{ème} album ou des textes y renvoyant de façon significative.)

1970 > 12 pages > Serres M., *Les bijoux distraits ou la cantatrice sauve* ", Critique, n°277, juin 1970, p.485-497.

Notes : Serres est le premier universitaire à oser sur Tintin un article " jubilatoire " selon le mot de P.Fresnault-Deruelle. Le choix bien-sûr porte sur *Les Bijoux*. L'énigme des oiseaux proposée par Hergé est " résolue " de la façon suivante : la Castafiore " se métamorphose en trois oiseaux " (p.84) Mais au final, si c'est exact, on ne voit pas pourquoi : pour ne rien dire ? Pour dire des riens selon Serres. Sept ans plus tard dans un autre article et, ce malgré une lettre critique¹ d'Hergé, Michel Serres persiste et signe : " Le sous-titre absent des Bijoux : c'est un traité de parasitologie comparée " (p.123) Hergé n'a pas insisté...et pourtant, *Les Bijoux* ont un autre centre de gravité.

N.B. : Les numéros de pages précédentes renvoient au livre de Michel Serres, *Hergé, mon ami Etudes et portrait*, Editions Moulinsart, 2000.

1971 > > Sadoul N., *Les phénomènes paranormaux*, Cahiers de la bande dessinée n°14/15 (septembre 1971).

Notes : Sans avoir le sceau académique de Michel Serres, cet article " oublié " est - à notre avis - le plus proche du noyau créatif de l'œuvre et il expliquerait par ailleurs la confiance qui a été accordée pour les *Entretiens* à son auteur. On peut y lire la proposition suivante : " **C'est dans les rêves qu'Hergé se décharge de son angoisse créatrice, et plus spécialement les rêves du capitaine Haddock , son émanation onirique la plus ressemblante.** "

1975 > 159 pages > Sadoul N., *Tintin et moi. Entretiens avec Hergé*, éditions Casterman, la dernière édition: Flammarion, Coll. Champs n°529, Paris, 2003.

Notes : C'est dans ce texte en page 115 - bien avant l'entretien de 1977 de B.Peeters - que l'on trouve pour la première fois l'observation de Sadoul et la réponse d'Hergé concernant l'énigme des oiseaux dans *Les Bijoux*.

Nous reproduisons le propos :

Sadoul - Dans cette histoire, il y a l'intervention de quatre oiseaux importants : le " rossignol milanais " , le perroquet, la chouette et la pie...

Hergé - C'est exact. Mais si ce n'est pas un hasard, seul un psychiatre pourrait peut-être donner à cela une explication : moi, je n'en ai aucune à donner.

1977 > 16 pages > *Entretien avec Hergé* de Benoît Peeters et de Pierre Harmel, avril 1977. Texte reproduit dans *Lire Tintin*, Les Impressions Nouvelles, p.251-277.

Notes : B.Peeters s'est adjoint en écho aux *Entretiens* d'Hergé avec Sadoul les services d'un psychiatre afin de résoudre l'énigme des oiseaux mais c'est sans grand succès. En témoignage, ce passage :

Peeters - Mais en même temps, c'est un rappel de plus de l'idée d'oiseau, donc un nouvel indice dans la chaîne.

Hergé - Oui, absolument.

¹ Nous renvoyons le lecteur à la note 6 du présent travail.

Peeters - A un autre moment, on voit un oiseau au premier plan dans l'arbre, alors que Tintin est en train de se demander qui a volé l'émeraude.

Hergé - ça , c'est destiné à la fois à mettre déjà le lecteur sur la piste et à l'égarer.

1983 > 80 pages > Peeters B. (1983), *Les Bijoux ravis*, Editions Magic Trip, Bruxelles.

Réédition avec remaniement en 2007 sous le titre *Lire Tintin. Les Bijoux ravis*,

Ed. Les Impressions Nouvelles, Bruxelles, Collection " Réflexions faites ".

Notes : Dans sa conclusion à propos de l'ensemble du 21^{ème} album, estimant avoir résolu l'énigme des oiseaux, Peeters écrit en page 246 : " Ainsi, dans *Les Bijoux de la Castafiore*, toutes les figures mises au jour ont-elles pu être découvertes sans le secours d'aucune aide extérieure. Nul " procédé ", nulle clé enfouie ne sont venus en interdire la pleine compréhension. " Autrement dit, comme il l'explique un peu avant en page 235 : " Le seul véritable reste, au bout du parcours, c'est le récit. Ça a circulé, ça s'est échangé, ça a voyagé et peu importe à part ça. Le récit nous a bien fait marcher. Il ne raconte que sa propre histoire, ne décrit que son propre fonctionnement. " Il n' y a que des invariants narratifs qui ne sont en rien des avatars " des archétypes jungiens supposant eux-mêmes " la conception d'un " homme éternel ", base de tout " humanisme idéaliste ", [...] Et Peeters de répéter un plus loin : " Nul besoin donc, pour les comprendre, de faire appel aux archétypes jungiens ni d'inventorier les mythologies des civilisations de tous les temps. " (p. 236 note 92)

Nous avons démontré le contraire. De notre point de vue, pris dans les rets des principes du *Nouveau Roman*, Peeters s'est laissé "avoir " par la seule forme du récit : on tourne peut-être en rond mais au milieu du rond, il y a quelque chose qui se dit, circule...et qui n'est pas rien.

1984 > 43 pages > Apostolidès J.M. (1984), *Les métamorphoses de Tintin*, Editions Seghers, Paris.

Nouvelle édition : (2003) Collection essais, Editions Exils, Paris.

La plus récente édition : (2006) Collection Champs n°727, Ed. Flammarion, Paris, p.349-392.

Notes : Dans son premier essai, Apostolidès a été un pionnier. Il a été le premier à introduire une étude systématique des rêves des personnages et une étude de l'onomastique : ce sont là deux dimensions fondamentales de la fiction hergénne que certains ne veulent pas voir (Quelle régression !). Ces attentions ont été jointes à une grille de lecture psychanalytique qui est celle de Marthe Robert centrée autour de la notion d'enfant trouvé et de bâtard, et donc du complexe d'Oedipe. A notre avis, cette grille fonctionne pour mettre en évidence une part des relations entre les personnages. Par exemple, nous partageons l'observation que " Miarka porte la dimension sexuelle infantile qui était naguère dévolue à Tintin, lorsque Haddock désirait le " boire " (p.356) Par contre, nous ne pouvons suivre l'analyse quand il est dit que " la cantatrice fait constamment peser sur lui la menace de la castration, au nom du Père, parce que le fils risque de transgresser le tabou de l'inceste. " (p.370)

D'une manière plus générale, la grille de lecture échoue à rencontrer en lecture interne et en lecture externe la complexité narrative (et autobiographique) d'un album comme *Les Bijoux*. La preuve : Apostolidès construit un tableau récapitulatif en page 356 où il omet d'intégrer la pie (voleuse) et le pic-vert . Par conséquent, on peut dire que l'énigme des oiseaux n'est pas prise en compte dans son intégralité et n'est pas résolue.

Voici copie du tableau :

<i>Fonctions</i>	<i>Lieu</i>		
	<i>Monde animal</i>	<i>Camp Tzigane</i>	<i>Château de Moulinsart</i>
<i>Père</i>	Grand-Duc	Vieux Gitan	Tournesol
<i>Mère</i>	Perroquet	Vielle Gitane	Castafiore
<i>Bâtard</i>	Milou chien	Matéo	Haddock
<i>Enfant trouvé</i>	Chat	Miarka	Tintin

1985> 185 pages> Tisseron S., *Tintin chez le psychanalyste*, avec une présentation de Didier Anzieu, Editions Aubier-Archimbaud,.

Notes : Tisseron dans ce premier livre et dans les autres va poursuivre l'analyse des albums des *Aventures de Tintin* avec une unique question, celle de la filiation qui est projetée sur le personnage d'Haddock. Il est vrai qu'Hergé a repris à son compte, après une transposition dans l'Histoire de France, la question de la paternité problématique de son propre père qui abandonné par son père biologique se rêvait fils d'un aristocrate belge. Mais à notre avis, ce n'est pas la question centrale dans la " crypte " de l'œuvre d'Hergé.

Abordant le personnage de la Castafiore, Tisseron ne peut l'envisager que dans une relation au capitaine et donc voir la Castafiore comme une image de la mère d'Hergé. De fait, dans ce premier livre, nous trouvons une longue analyse intitulée *Bianca Castafiore ou la femme et son bijou*, suivie d'une autre étude *La Cantatrice déformante ou l'identité à l'épreuve des miroirs* poursuivie par un texte intitulé *Le secret des oiseaux* où Tisseron précise que Les Bijoux ont pour thème principal la séparation d'une mère et de son enfant. En effet, parti d'une analogie intéressante entre le célèbre jeu freudien de la bobine et le jeu de la Castafiore, Tisseron avance l'hypothèse que le(s) bijou est la représentation d'un enfant. Pour conforter l'idée d'un retour à la mère, il en oublie *Les Bijoux* et conforte son hypothèse en se référant à l'album de la fin de la série : " La fin de l'ultime album de la série – *Tintin et les Picaros* – pourrait bien réaliser le vœu du jeune Georges Remi qui est aussi celui de la partie enfantine d'Hergé projetée dans le personnage d'Haddock." La précipitation vers cette conclusion empêche une analyse rigoureuse des *Bijoux*, de leur complexité autobiographique et de l'énigme des oiseaux.

Aussi au final pour Tisseron , " le perroquet est-il l'équivalent du capitaine en tant que, croyant parler pour lui-même, il parle aussi parfois pour un autre. " (p.123) ; " Et le hibou être la dernière incarnation ailée de l'ancêtre. " (p.124) ; et " la pie apparaît-

elle comme la métaphore ailée de la gardienne du secret, la Castafiore elle-même. " (p.125) Notre lecture systémique intégrant aussi une approche psychanalytique ne peut conclure à ces correspondances dans l'album des *Bijoux*.

1987> >Soumois F. > *Dossier Tintin. Sources, Versions, Thèmes, Structures*, Editions Jacques Antoine, Bruxelles.

Notes : un texte pédagogique qui a compté comme introduction à la complexité des *Aventures de Tintin*.

1989>211pages > Baetens J.(1989), *Hergé écrivain*, Editions Labor, Bruxelles.

Réédition (2006) , Col. Champs n°728, Editions Flammarion, Paris.

Notes : Si le livre de Baetens a le mérite d'attirer l'attention sur le talent d'écrivain d'Hergé, il en arrive à émettre une série d'hypothèses qu'il est difficile de recoller au texte en particulier dans le chapitre 7 intitulé *Bianca Castafiore, une relecture*. Dans ce chapitre, il y a une surenchère autour de jeux et de remontages linguistiques qui finissent par dévoiler du sexe derrière chaque mot, voire chaque lettre. Trois exemples :

- Au départ, Baetens reprend la thèse d'Apostolidès. Ainsi en page 13-134, on peut lire que " vu l'ambivalence du personnage de la Castafiore, qui appartient au père mais séduit le fils, ce dernier ne peut profiter de l'occasion et ressent même les manœuvres de la mère comme castratrices, puisque émanant d'une femme en fait intouchable. " Cette dernière est la femme d'hommes comme le maharadjah de Gopal. Que doit-on entendre par Gopal ? " En lisant les mots dans les mots d'abord : le tronçon final du mot fait se juxter les bijoux et un symbole phallique d'une clarté aveuglante, le pal. Anagrammatiquement ensuite, le réagencement des cinq lettres de Gopal en galop réactive l'équivoque idée de chevauchement qui s'était insinuée dès la première rencontre de la Castafiore et du capitaine. " Si telle était la visée de l'écrivain, le terme réel Bopal où peut s'entendre " Beau Pal ", n'aurait-il pas été un chemin plus court ? N'y a-t-il pas des réalités géographiques et autobiographiques plus simples comme nous l'avons indiqué ?
- Autre exemple : " la superposition des objets de sa colère [celle du capitaine], *pie* et *pipe*, fait ressortir par hypogramme l'agent même du vol dont la cantatrice sera l'objet : la *pie* (et de même qu'on a pu lire le viol sous le *vol*, il est sans doute possible de chercher la *pine* sous la *pie*. " p.146 Comment faire pour retrouver le thème de la *pie* voleuse quand tout devient phallus ? Il faut rester dans l'histoire même s'il s'agit d'explorer des doubles sens et des surdéterminations possibles.
- Au final, Baetens offre une sainte famille différente de celle d'Apostolidès : "Sous la couverture du *Tempo*, trois personnages sont présents : Bianca, la mère ; Wagner, père fade et dominé, à la limite de l'inexistence ; Coco enfin, l'enfant. Bianca, Wagner, Coco : la sainte famille, voilà la véritable cause de la fureur de la Castafiore. Elle en veut aux reporters du *Tempo* [...] d'avoir osé révéler à celui qu'elle entend séduire, son état de mère de famille (et dans ce cas, l'oiseau représente plutôt l'enfant) " p.158-159. Il y a bien un enjeu d'enfant dans *Les Bijoux* mais pas à cet endroit...

1990>192pages >Tisseron S., *Tintin et les secrets de famille Secrets de famille, troubles mentaux et création*, Librairie Séguier, Paris.

Notes : Ce deuxième livre de Tisseron sur Hergé dans sa deuxième partie intitulée *Procédés narratifs et mise en scène des mots du secret* (p.57-97) et en particulier par le passage *Rêve et bande dessinée* est le plus proche de notre méthode de lecture. Cependant la méthodologie proposée n'intègre pas une attention aux rêves proprement dits présents dans la fiction – c'est surprenant de la part d'un psychanalyste -, ni une distinction entre lecture interne et externe. L'auteur engage par ailleurs une erreur d'évaluation sur le noyau cryptique le plus important de l'oeuvre.

Précisons :

1/ Nous partageons avec Tisseron l'orientation générale de sa démarche quand il dit: " Tout comme le travail du rêve rencontre sur son chemin les désirs inconscients du rêveur et les met eux aussi en scène, le créateur d'images ne peut pas s'empêcher que les procédés spécifiques de la création visuelle mise en jeu dans son oeuvre ne rencontrent certaines de ses pensées intimes ou certains de ses contenus psychiques refoulés, et les remplacent aussi par des images. " (p.69) Malheureusement, Tisseron ne s'appliquera pas à déconstruire les rêves hergés. C'est bien un sacré oubli.

2/ Cependant, nous rejoignons le point de vue de Tisseron plus particulièrement quand il avance: " Si certains mots sont si importants comme ceux de " l'air des Bijoux " de Gounod, c'est uniquement parce qu'ils entretiennent un rapport avec l'impensé familial auquel Hergé enfant, avait été confronté, et qu'il a mis en scène dans cette oeuvre. Vouloir ignorer ce fait ne peut que conduire à proposer des démontages très ingénieux des procédés narratifs de Tintin sans que cela ait aucune incidence ni sur la compréhension de l'oeuvre, ni sur celle de son auteur. " (p.86) La critique de Tisseron s'adresse explicitement en note à l'étude des *Bijoux Ravis* de B.Peeters.

3/ De fait, la thèse centrale de Tisseron consiste à affirmer que Hergé " utilisa le dessin pour explorer, révéler, symboliser et finalement dénouer les fantasmes de son propre père dont l'expression émotionnelle et verbale s'était trouvée bloquée par la situation familiale, et dont il avait vécu, lui son fils, les effets. Semblable en cela à un psychanalyste, il s'employa à démonter et remonter les diverses pièces du puzzle qui bloquaient les possibilités d'élaboration symbolique de son père, et par contrecoup, les siennes. " (p.46)

4/ Tisseron reconnaît que dans un premier temps, il s'est trompé : le secret de famille n'était pas du côté de la mère d'Hergé mais du côté de la mère de son père, Marie Dewigne, sa grand-mère.

5/ Le problème est que dans son premier ouvrage, Tisseron part de sa première hypothèse sur la mère d'Hergé et qu'il l'applique à la lecture des *Bijoux* : " Alors que de nombreux commentateurs ont voulu faire du " bijou " si précieux de la chanteuse, dans " *les Bijoux de la Castafiore* ", le symbole de sa virginité, je montrai que la relation qu'elle entretient avec cet objet évoque aussi celle d'une mère avec son enfant chéri. [...] La cantatrice apparaît alors, dans *Les Bijoux*, comme la figure d'une mère ayant d'élever seule son garçon – représenté dans cet album par le capitaine Haddock – et ne pouvant se résoudre à laisser partir ce témoignage unique et chéri de ses amours illustres. " (p.18-19) Nous ne pouvons suivre cette thèse, nous en sommes expliqué.

En conclusion, nous sommes d'avis que même si le problème de la naissance illégitime du père d'Hergé est repris par le fils Georges dans les rapports de son héros aux autorités royales ou princières, le noyau cryptique dans l'oeuvre de Georges Remi n'est pas celui de son père, ni de sa

mère, ni de sa grand-mère paternelle. Le noyau cryptique est plus éminemment personnel, il est bien ailleurs pour conduire un fils à changer de nom :

- le noyau cryptique est dans un abus d'enfance dont Georges fut l'objet et dont le capitaine est la figure emblématique, un abuseur " excusé " par son ivrognerie : le héros s'efforce de transformer cette figure monstrueuse en un agréable compagnon de voyage. Cette figure monstrueuse à certains moments s'annoncera (Ranko) ou se dédoublera (le Migou ou l'abominable homme des neiges). C'est le défi romanesque et existentiel de l'œuvre hergéenne.
- cette figure de l'abuseur est renforcée par l'existence d'un passé transgénérationnel : la figure de la grand-mère fut une fille-mère et elle fut donc aussi l'objet d'un abus, voire d'un viol de la part d'un personnage " aristocratique " selon la légende familiale, légende qui s'enracine dans le soutien de la comtesse de Dudzeelle à l'éducation du père de Georges Remi.
- la figure de la Castafiore qui est liée au passé d'une jeune fille, victime d'un amour malheureux, jeune fille qui a perdu sa virginité et qui adore l'opéra, est un portrait bien déguisé de Germaine Kieckens qui fut la première épouse de Georges.

Ces événements couplés à d'autres ou sous la pression de crises émotionnelles n'excluent pas des glissements symboliques d'une figure à une autre. C'est ainsi qu'on peut dire que la crise conjugale des années 58-60 aura un double impact et permettra les glissements suivants :

- Germaine en tant que Castafiore va passer pour une virago, une femme accaparante, voire une sorte de mère qui veut garder l'influence et le contrôle de l'œuvre qu'elle considère comme l'enfant ou les enfants qu'elle n'a pas eu(s). Elle aura par là quelque chose du Migou et de façon plus régressive, elle fera écho à la comtesse de Dudzeelle.
- De son côté dans un retournement paradoxal, Hergé va se rapprocher, voire se confondre avec la figure abusive du capitaine qu'il a lui-même mis en scène quand il deviendra le séducteur d'une " petite jeune fille " appelée Fanny.

1994>304 pages >David M. *Une psychanalyse amusante Tintin à la lumière de Lacan*, Editions Epi La Méridienne, Paris.

Notes : Un texte difficile mais une approche prudente et rigoureuse même si elle reste dominée par l'explicitation de concepts de la théorie lacanienne.

1996>464 pages>Assouline P., *Hergé Biographie*, Editions Plon , Paris.

Notes : Assouline indique que le secret de l'œuvre serait l'impossibilité d'avoir des enfants pour le couple Remi.

> 9 pages > Hachez Th.(juillet-aût), *Sarah, Oriane, Sémiramis*, La Revue Nouvelle n°7-8, Bruxelles.

Notes : L'auteur examine les enjeux interprétatifs autour des *Bijoux* et appelle à un dépassement des approches antérieures : tout n'est pas dit. Comment cela est-il possible ? Dans le début du récit, il met en évidence " une sorte de relation d'équivalence " à plusieurs niveaux (iconique, culturel et linguistique) entre Miarka et Coco. Il pressent par ailleurs dans la tentative d'Hergé un essai pour " blanchir " son succès populaire.

1996 >133pages> Bonfand A. et Marion J.L., *Tintin le Terrible ou l'alphabet des richesses*, Coll. Coup Double, Editions Hachette, Paris.

Notes: Les auteurs ont vu ce qui nous semble le plus essentiel de l'œuvre d'Hergé : " La description du sublime traditionnellement cité de *La critique de la faculté de juger* répond à bien des situations du monde d'Hergé. " (p.61) Pour exemple : " La fameuse vague des *Cigares du Pharaon* (12D3) qu'affronte Tintin dans sa barque – sarcophage renvoie bien à l'effroi que suppose le sublime kantien², tout autant que la définition du phénomène saturé par Jean-Luc Marion [...]. "(p.62) Mais plus concrètement pour le grand public (ce que ne permet pas le texte trop éclaté de Marion et Bonfant), il s'agit de montrer où est l'effroi ? Réponse : dans la figure de la Bête, figure de Terreur pour l'enfant dont Haddock est – c'est la thèse centrale de notre lecture systémique de l'œuvre hergéenne - la figure incarnée mais rendue génialement fréquentable. Echo du texte de Marion : " Pourquoi donc Tintin se (nous) demande-t-il s'il semble " si terrible " ? Réponse évidente : ce n'est plus lui qui provoque ou encourt la terreur, mais " la Bête ", devenue pour Tintin seul " cette pauvre bête " - comme plus tard le yéti , " d'abominable homme des neiges devenu le " pauvre Homme-des-neiges " . " (p.8)
 Comme conclusion de leur essai, on peut choisir le passage suivant : " Chaque aventure de Tintin est une étape vers cette dimension éthique toujours plus affirmée, où l'autre précisément s'affirme bien telle la seule richesse. *Tintin au Tibet* n'est pas l'aboutissement de cette évolution, malgré Tchang et l'homme des neiges, non pas abominable mais " pauvre ", mais bien *Les Bijoux de la Castafiore*. Retrouver l'émeraude c'est rendre la liberté aux gitans. " (p.34)

2002> 27 pages > Hachez Th. (2002), *Les bijoux de la Castafiore : une œuvre limitée ?* in *Aventures et voyages au pays de la Romane : Pour Pierre Massart*, EME, Cortil-Wodon, p.107-134.

Notes: Théo Hachez remet son approche sur le métier pour constater que l'articulation des stratifications du récit lui échappe encore.

> 7 pages > Spee B. (octobre 2002), *Le rêve de Haddock dans Tintin au Tibet.* , La Revue Nouvelle n°10, Bruxelles, pp.86-93.

Notes: Une étude qui montre que Hergé sait ce qu'est un rêve freudien et qui indique combien pour une construction onirique, il apporte le même soin que celui qu'il met à reproduire une *Ford T* ou un *Cheverny*.

>11 pages> Spee B. (décembre 2002), *Une lecture éthique-éthylrique de Tintin au Tibet ?* , La Revue Nouvelle n°12, Bruxelles, pp.82-93.

Notes: Une étude qui démontre que trente ans après le plus éthylrique (non-censuré ?) des albums *Le Crabe aux pinces d'or*, l'alcool chez Hergé est bien lié à la figure de la monstruosité qu'il faut tenter d'appivoiser ...Il semble que Spielberg en ait l'intuition (à suivre ?)

2003> 15 pages >Spee B. (août 2003), *Tintin au Tibet, une histoire d'amour ?* , La Revue Nouvelle n°8, Bruxelles, pp.60-75.

² Nous permettons de renvoyer à notre étude sur le sublime kantien dans « L'analogie et l'esthétique dans les pensées de Kant et de Foucault Annexe : l'esthétique chez Lévi-Strauss » Mémoire de licence UCL 1979, promoteur Jean Ladrière. On pourra lire aussi notre article, *Dom Juan, figure du terrorisme culturel de l'Occident*, in *La Revue Nouvelle* n°8, août 2004, pp.66-81.

Notes : Un texte qui montre comment Hergé sublime par la fiction un conflit affectif : Germaine ou Fanny ?

> 19 pages > Spee B. (nov 2003) *Les rêves d'Hergé et Tintin au Tibet* in La Revue Nouvelle n°11, Bruxelles, pp. 80-99

Notes : Un texte qui démontre combien l'élaboration de cet album est ici liée à une recherche la plus profonde d'Hergé sur lui-même : les carnets des rêves de Georges Remi.

> 301 pages > Sadoul N., *Tintin et moi. Entretiens avec Hergé*, éditions Flammarion, Coll. Champs n°529, Paris,

Notes : Beaucoup de documents iconographiques de première importance ont disparu mais par contre, est venue s'ajouter une galerie intéressante de portraits en page 277-295, qui a sa source dans un article de Numa Sadoul (accepté par Hergé).

2004> 16 pages > Spee B. (2004), *Tintin ou la nostalgie d'un amour perdu*, La Revue Nouvelle, n°10, Bruxelles, pp.56-71.

Notes : Partant du rêve de Tintin dans *Les Cigares du Pharaon* où l'on observe un **Tintin bébé**, l'étude démontre qu'il est possible de trouver l'histoire de la naissance de Tintin et de comprendre les rapports entre fiction, rêve dans la fiction et biographie.

Nous proposons l'usage du concept de *tintinisme* pour désigner la structure psychologique dont le personnage est le modèle épuré.

2005> 11 pages > Hachez T. " *Tous les petits blancs y en a être comme Tintin.* " p.14-25 in La Revue Nouvelle, n°1-2

> Spee B., *Vie et œuvre d'Hergé* ou

Comment repérer les grandes étapes d'une résilience réussie mais toujours fragile ?

Communication au congrès Acfas à Chicoutimi (Canada) et à l'UQAM de Montréal

Notes : Autour de deux dessins de Georges Remi dans le carnet de poésie de Marie-Louise Van Cutsem dite Milou (le document le plus précieux et qui n'est pas propriété de Moulinsart) où se dit **le rôle de muse d'une jeune fille** à laquelle Hergé ne cessera d'offrir chacun de ses albums...

2005> 22 pages > Spee B., *Hergé et le mythe du boy-scout*

ou *la bonne conscience de l'Occident. Lire Tintin avec Lévi-Strauss*

Communication en 2005, texte publié

in les Actes du Colloque *Mythe et Bande dessinée* organisé par le CRLMC de l'Université Blaise Pascal, pp.335-357.

à Clermont-Ferrand (France) publiés en décembre 2006.

Notes : Un texte difficile qui montre combien par le détour par le détour de l'Egypte pharaonique, l'album renvoie à la structure des mythes et aux mythes fondateurs de la mythologie occidentale. Nous y démontrons indirectement une proposition de Serge Tisseron : " Tintin est irrémédiablement occidental et désespérément chrétien. " (Tisseron, 1990, p.91)

2006> 629 pages > Peeters B. *Hergé, Fils de Tintin*, Editions Flammarion, Coll. Champs n°726, Paris.

Notes : Une des biographies les meilleures : l'évolution du créateur est écrite en parallèle à l'œuvre. Un abus dans l'enfance de l'auteur est envisagé et l'aspect autobiographique de l'œuvre est esquissé. En tous les cas à propos des *Bijoux*, la chose est claire : " Il ne faut pas être grand clair pour identifier la Castafiore à la Germaine des années cinquante. La page est tournée : il peut prendre tout cela avec recul. Finie la tragédie, place à la comédie. " (p.506) Ce point de vue est en décalage par rapport à l'étude systématique de l'album que Peeters a faite dans *Les Bijoux ravis*, comme l'est par ailleurs son commentaire : " C'est comme si, de Jung, on était passé à Freud, et même à un Freud assez lacanien : celui de *L'interprétation des rêves*, du *Mot d'esprit dans ses rapports avec l'inconscient* et surtout de la *Psychopathologie de la vie quotidienne* dont l'album d'Hergé semble constituer à bien des égards, une libre adaptation. " (p. .504) On est loin ici du concept d'inconscient du livre ! Là où aussi nous ne suivons pas Peeters, c'est quand il dit qu' " il paraît inconcevable à Hergé de faire entrer un personnage comme Fanny dans *Les Aventures de Tintin*. " (p.508) Elle y est. Dites : " Miarka ! ".

2006> 261 pages > McCarthy T. (2006), *Tintin ou le secret de la littérature*, éd. Hachette Collection " Littérature ", Paris.

Notes : Un texte brillant par son recours au concept de crypte d'Abraham et Torok en tant que siège d'un trauma codé. **Mais l'auteur se trompe sur le siège du trauma** (tant mieux pour nous !) en suivant Tisseron et Benoît Peeters qu'il réussit à ne pas citer. Mais il y a bien d'autres sources qu'il réussit à ne pas citer quand il voit dans le yéti un double d'Haddock. Nous retiendrons un de ses propos qu'il échoue du reste à démontrer : " *Les Bijoux de la Castafiore* constituent un récit on ne peut plus régressif, qui revient sur lui-même à l'infini. Il empile des couches de sens comme autant de crêpes, de **Legó**, de fibres d'acétate : la strate des secrets de famille, celle de la comédie maniériste, du commentaire médiatique, de la théorie de la communication, de la critique sociale, " et patati et patata " comme dit le Capitaine – et à la fois efface tout référent. " (p.137)

Mais où est donc la crypte ? à Moulinsart ? Tom McCarthy ne l'a pas vue, elle est dans un mot...

2006 > 114pages > Groensteen Th., *Le rire de Tintin Essai sur le comique hergéen*, Editions Moulinsart,

Notes : L'ensemble du texte n'est pas démonstratif, il ne décolle pas par rapport à la proposition suivante : " Sommet insurpassable du comique hergéen, *Les Bijoux de la Castafiore* nous donnent à voir une véritable quintessence de la personnalité du capitaine, un festival où tous les aspects qu'on lui connaît s'expriment tour à tour. " (p.82) On peut percevoir l'auteur coincé entre l'obligation d'affirmations

convenues des commentaires de Peeters sur *Les Bijoux ravis*, " les courts-circuits de la communication, dont Michel Serres³ a donné une analyse indépassable " (p.108) et les consignes de Moulinsart.

2007> 240 pages >Peeters, B. (2007), *Lire Tintin*, Editions des Impressions Nouvelles,

Notes : La quatrième mouture du texte initial de la recherche de Peeters sous la direction de Roland Barthes et dédié à Michel Serres.

> 148 pages> Sterckx P., *Tintin Schizo*, Les Impressions Nouvelles.

Notes : Quand un a priori philosophique (deleuzien) l'emporte sur la lecture de l'œuvre, on trouve ceci : " Comment dès lors Hergé-Tintin s'est-il conduit vis-à-vis de ce lourd contexte judéo-chrétien qui pèse sur tout un chacun dans notre culture ? On n'en finit jamais par une chiquenaude avec la mythologie chrétienne et sa soif purificatrice et sacrificielle. Il faut résolument se mettre au travail pour la réduire à une fiction et lui ôter ses pouvoirs. Hergé reprend donc le problème au niveau de la pensée magique. " (p. 86) Vive le vide : ça ouvre l'horizon et ça construirait humanité et respect de l'enfance ?

>243 pages> Collectif, *Poétiques de la bande dessinée*, Revue MEI n°26, Editions L'harmattan, Paris
En particulier, l'article de Fresnault-Deruelle, *Hergé ou l'intelligence graphique*, p.39-54.

Notes : Peut-on parler d'intelligence graphique quand on isole une vignette sans à un moment ou à un autre la resituer dans son contexte général ?

Remarquable l'article de Philippe Marion: *Nomadisme et identité graphique. Moebius, une poétique de l'errance*.

>1003 pages> Goddin Ph , (2007) *Hergé Lignes de vie* , Biographie, Editions Moulinsart,.

Notes : Un ensemble de faits et de références précieux pour qui les remet en relation avec l'œuvre ce que tentera de faire Apostolidès en 2010 avec une précipitation certaine dans son " *Dans la peau de Tintin* ".

2007> 272pages > Miller Ann, *Reading bande dessinée Critical Approaches to French-language Comic Strip*, Edition Intellect Books, Bristol UK/Chicago USA.

Notes : Le chapitre 11 intitulé *Psychoanalytic Approaches to Tintin* est particulièrement intéressant : on ne trouve pas l'exercice équivalent en français.

³ Au lecteur qui voudrait comprendre le jeu social et éditorial autour de l'œuvre, on peut renvoyer à l'interview de Michel Serres dans Ceras-Revue Projet n°274, juin 2003, URL : <http://www.ceras-projet.com> où on peut lire le propos suivant : « Et aujourd'hui, l'enjeu se trouve là : la gloire sociale devient, comme jadis, l'adversaire de la vérité. Et le domaine de la communication est un lieu de gloire plus qu'un lieu de vérité : c'est un danger archaïque, une menace grave pour notre société. »

Citons un passage de la conclusion: " This extraordinary female figure attracts a variety of readings : for Peeters she is castration anxiety incarnate, where for Tisseron she is the mother who suffers at the impending separation from her child. Where David had characterized her cataclysmic impact as the effect of the irruptions of the Real into the tranquillity of Moulinsart, McCarthy's reading that suggest the symbolic order simply cannot withstand assault by a figure that embodies fakery and artifice to such a triumphant degree." (p.214)

2008> 8 pages > Fresnault-Deruelle P. *Discussion critique : Relire Lire Tintin de Benoît Peeters*, Revue Relief 2(3), p.452-461,

<http://www.revue-relief.org> Accès libre

Notes : Belle synthèse du contenu de l'ouvrage de Peeters qui est présenté comme l'indépassable référence.

Petit service entre amis.

Un texte à lire pour comprendre la différence d'avec notre méthode de lecture de l'album.

Dans ce texte, on retrouve quatre propositions " dogmatiques " :

1/ Les trois oiseaux (perroquet, pie, hibou) renvoient à la Castafiore.

2/ Le rêve d'Haddock n'est pas un rêve freudien.

3/ La biographie d'Hergé n'a rien à voir avec l'économie du récit.

4/ Avec *Les Bijoux*, il n'y a rien à voir: c'est un anti-récit sans plus.

2008 > 230 pages> Spee B. *Hergé ou Le secret d'une enfance blessée Signes de piste. Dix études Une lecture systématique*

Préface de Nicole Everaert-Desmedt, professeure de sémiotique aux FUSL.

Essai inédit disponible sur le site www.onehope.be articulant une part des articles précédemment cités

Notes : Partant de la lecture du rêve du capitaine Haddock dans *Tintin au Tibet*, une analyse s'engage pour comprendre la préférence affichée d'Hergé pour cet album. Le texte tente de démontrer que la fiction hergéenne par bien des signes cryptés fait écho à la vie du créateur et en particulier à une enfance blessée. Par des grilles d'analyse variées et croisées portant aussi sur *Les Cigares du pharaon* et *Le crabe aux pinces d'or*, il apparaît que les *Aventures de Tintin* sont un vrai roman de reconstruction personnelle, un texte de résilience où le héros (pour le compte de son créateur Hergé) s'efforce d'appivoiser le personnage d'Haddock, figure initiale d'un abuseur d'enfant pour en faire un compagnon de voyage agréable et acceptable. Mais il y a d'autres blessures comme l'absence d'enfant. Bref, les blessures de Georges Remi sont multiples : toutes sont l'objet d'un dire ou d'une représentation discrète et souriante. Notre texte est aussi l'occasion de la mise au point et en pratique de multiples grilles de lecture, enjeu d'une interrogation générale reprise à T. Todorov sur " *Comment lire ?* ".

2009> 9 pages > Girard E. (juillet-août), *Une lecture de Tintin au Tibet*, Revue Etudes, p.77-86.

Notes : une reprise vulgarisée du point de vue de Michel Serres sur l'album. Vive le statu quo !

>60 pages> Spee B.(octobre 2009) *Comment lire Tintin (au Congo) ou le fantôme de Léopold II ?*

Texte inédit accessible sur la site www.onehope.be

Notes : un texte qui montre par un usage systémique de grilles de lecture combien Hergé a mis en place une stratégie créatrice dont il n'arrêtera pas de perfectionner la structure jusqu'à l'apogée des *Bijoux*.
Dans cette stratégie créatrice, il y a dès le départ une critique sociale, culturelle et un écho autobiographique.

2010> 70 pages > Girard E. *Les Bijoux de la Castafiore ou les échecs de la communication*, Revue Etudes

Notes : Girard fait une fois de plus une analyse reprenant les termes de Michel Serres en restructurant les informations sous trois grands sous-titres : la fiction, l'évolution technique et la psychanalyse.
Une " approche " qui ne dit pas son nom...

2010> 333 pages > Apostolidès J.M. *Dans la peau de Tintin*, Editions Les Impressions Nouvelles, Liège.

Notes : Nous ne pouvons suivre les élaborations psychanalytiques (mythe des jumeaux et mythe du maître et de la petite fille) d'Apostolidès en particulier à propos des deux albums majeurs que sont *Tintin au Tibet* et *Les Bijoux de la Castafiore*. Pour s'y retrouver, Apostolidès élabore une série d' " associations libres " avec des bouts de textes qui l'arrangent: la Castafiore ferait écho à " caca " ??? (p. 231) Le lecteur finira par être convaincu qu'avec l'interprétation des rêves, on peut faire n'importe quoi... Il ajoute y suivre B.Peeters pour avancer que " Miarka, c'est la *petite princesse*, brutale et sale, qui git encore au cœur de la diva, la petite fille avant l'acquisition des signes sexuels secondaires, l'enfant à l'intérieur de l'adulte qui ne cesse de réclamer qu'on l'aime et qu'on la console. C'est en quelque sorte le passé de Bianca [...] " Un peu plus loin, on peut lire: " Dans l'optique plus banalement psychanalytique qui est la nôtre , Miarka représente une menace de castration pour le capitaine, moins parce qu'elle ne cesse de jouer avec des ciseaux que par le fait qu'elle mord jusqu'au sang, [...] Mais si Miarka est le passé de Bianca, elle est par la même occasion le passé de Germaine. Archibald la voit comme un chat sauvage (petite tigresse) qui refuse de se laisser apprivoiser. " (p. 232) Apostolidès s'en va conclure sur l'image répandue de la fable où " chacun des principaux personnages possède son double dans le monde animal " (p.238) mais nous ne pouvons le suivre dans sa distribution : " Tintin est le chat et Tournesol le vieux hibou. Les affinités entre Haddock et Milou sont connues depuis longtemps. Si la Castafiore se présente sous les traits du perroquet, je propose de voir la petite Miarka sous les apparences de l'écureuil qu'Hergé met en évidence au pied d'un arbre. Le monde animal est orchestré par la pie voleuse, qu'on voit en gros plan dès la première image de l'album, et qui sans servir précisément de double à aucun personnage de l'histoire, mène celle-ci à la baguette [...] " (p.238) Et Apostolidès de conclure : " La pie voleuse, [...] c'est lui ", Hergé. (p. 252) C'est du grand n'importe quoi...par rapport à sa première lecture des Bijoux dans *Les Métamorphoses de Tintin*.

2011> 16 pages > Rouvière N. (2011) *Trois figures antimusicales de la Bd franco-belge : la Castafiore, Gaston Lagaffe et Assurancetourix*
Recherches Travaux n°78 *La Haine de la musique*, Université Stendhal, Grenoble.

Notes : Le texte donne entre autres à lire dans une forme parfaitement claire et maîtrisée les analyses différentes faites à propos de la Castafiore par Tisseron, Apostolidès et Peeters. Son apport est de mettre en avant le dernier visage de la Castafiore : " son chant n'incarne plus le narcissisme maléfique, ni la fascination pour le désir de se perdre, mais exprime bien plutôt un individualisme héroïque, où le miroir est un gage irréductible d'indépendance " (p.206) bref, une " figure féministe exemplaire de la défense des libertés individuelles. " (p.207) Finalement, la Castafiore, une incarnation féminine mystérieuse (sans écho autobiographique ?) qui défend trois vieux garçons ?

>60 pages> Spee B.(mars 2011) *Du " roman " évangélique au roman hergéen ou*
De l'histoire d'un petit bourgeois abusé au malaise d'une société désabusée

Petite Etude Hergéenne n° 9 Inédite

Notes : Une étude qui tente de démontrer que par rapport à une tradition évangélique millénaire, la tragédie de l'enfance bafouée est racontée sublimement par Hergé au travers d'une œuvre souriante mais sans concession pour le monde du 20^{ème} siècle et pour le monde à venir, s'il devient un univers peuplé d'enfants-rois comme Abdallah.

> 298 pages > Guasch Gérard, *Tintin sur le divan*, Editions L'Archipel, septembre 2011.

Notes : quand un psychosomaticien se met à tenir les productions oniriques pour nulles et non-avenues, on peut s'inquiéter pour la première découverte de Freud, *L'interprétation des rêves* (1900). Il est plus important - semble-t-il - de compter le nombre de vignettes (17.463 !) que comporte l'œuvre...que de les analyser.

> 244 pages > Mouchard B. et Rivière F., *Hergé, Portrait intime du père de Tintin*, Editions Robert Laffont, Paris, octobre 2011.

Notes : C'est " le véritable Georges Remi que ce livre fait enfin apparaître. " (citation en couverture) Merci à tous les autres biographes ! Voici un texte qui ne cite pas toutes ses sources et qui est soutenu par Moulinsart. Son but : mettre en avant la folie de la mère de Georges Remi comme source de créativité, tout ça pour atténuer, voire masquer le fait que l'enfant Georges Remi a pu, a dû se reconstruire grâce à Milou Van Cutsem et ce, contre une mère qui lui préférera son cadet – semble-t-il – à la suite d'une erreur " coupable " : elle ne se remet pas d'avoir habillé longtemps son premier fils en fille et ainsi d'avoir provoqué involontairement son agression par un jeune oncle maternel. (Cf. Benoît Peeters, *Hergé fils de Tintin*, Editions Flammarion, Coll. Champs n°726, p.44-45.)

> Film > Spielberg Steven et Jackson Peter, *Le secret de la licorne*, Universal.

Notes : Le film est un très bel hommage de deux grands cinéastes et d'acteurs qui ont lu Hergé. Si l'histoire est un condensé de deux albums en particulier, c'est déjà un point très important que la figure du capitaine Haddock en tant que personnage marqué par son assuétude à l'alcool n'ait pas été effacée par un a priori " politiquement correct " mais une conséquence majeure de cet alcoolisme été gommée :

le délire du capitaine où il prend Tintin pour une bouteille et le cauchemar abominable qui s'en suit chez le héros. Ah ! Il semble bien difficile d'intégrer la dimension onirique de l'univers hergéen ! On est loin de Bergman.

Mais le pire est probablement ailleurs. L'effet majeur de l'introduction de Tintin à la Bourse cinématographique est déjà écrite : comme il en fut pour le roman de fiction *Jurassic Park* dont les jeunes et les plus jeunes ont vu et revu l'adaptation cinématographique, le film signera la disparition du roman initial. Le roman *Jurassic Park* n'est plus publié aujourd'hui... Le Tintin de Spielberg risque beaucoup de précipiter la fin des albums et du musée qui pleure après ses jeunes visiteurs... Spielberg n'aidera en rien la nouvelle génération européenne, encore moins américaine à lire et relire Hergé. Lire Hergé est un tout autre défi que les ayants droits dans leur stratégie actuelle sont incapables d'imaginer tant ils ont infantilisé leur public. Sans le savoir, ils ont ouvert la voie à un " tsunami " médiatique qui ne fera pas dans la nuance tout au plus dans le pittoresque. Il y a du tragique dans le comique hergéen et pour finir dans la gestion commerciale... Au-delà des questions d'argent, Poelvoorde a raison⁴ : Hergé, c'est du Proust. Comme Proust, Hergé a ses flash-back mais aussi sa dimension onirique aussi bien construite que les reproductions d'autos ou d'avions...

>62 pages> Spee B. (décembre 2011) *Kilikikili Les Bijoux de la Castafiore ?*

ou

Chut ! Hergé parle de la question féminine... et de sa vie.

Notes : Etude (disponible sur souscription) qui permet de comprendre comment entre le premier album de la série, *Tintin au Congo* et *Les Bijoux de la Castafiore*, il y a toujours la même amplification géniale de la même structure narrative, culturelle et autobiographique.

L'étude bouscule bien des chapelles de prêtres à penser protégés par des réseaux éditoriaux qui ne doivent parfois rien à la malice de Moulinsart.

2012>4 pages> Laurent Gerbier, *L'inépuisable intériorité ou les contextes éclatés ? Deux manières de persister à étudier Hergé*, *Acta fabula*, vol.13, n°2, Essais critiques, Février 2012, URL : <http://www.fabula.org/revue/document6788.php>.

Notes : A propos de l'ouvrage *Dans la peau de Tintin*, nous relevons le propos suivant : " On finit par être gêné, au fil des pages, par une intelligence de l'œuvre qui n'est exploitée qu'en s'enfermant dans le combat de l'auteur avec ses pulsions, ses fantasmes, ses représentations clivées et ses traumatismes originels. "

2013> 172 pages> Apostolidès J.M. *Lettre à Hergé*, Editions Les Impressions Nouvelles, Liège.

Notes : Une réflexion sur les différentes générations de lecteurs de Tintin comme s'il y avait différents Tintins et de nouveaux Tintins possibles voire souhaitables comme celui de Spielberg. De notre côté, nous pensons que s'il y a différentes lectures possibles, il y a

⁴ « *Je n'irai pas le voir* » Interview de Benoît Poelvoorde in *Le Soir* du samedi 22 octobre 2011 en page 32.

cependant un noyau structurel qui fait que Tintin est un authentique mythe au même titre que Œdipe, Dom Juan, etc. et que c'est ce noyau structurel qu'il importe de saisir pour comprendre pourquoi une œuvre a des chances d'être intemporel.

2014> 19 pages> Spee B. *L' " RG " de Steven Spielberg ou comment trahir une œuvre et la faire entrer dans le capitalisme culturel (américain) ?*

Notes : Une étude critique du film de Spielberg et de l'aveuglement de nombreux analystes : le noyau structurel de l'œuvre a été trahi et abandonné. Tintin superman !

En cours d'actualisation...

Bibliographique générale (à compléter)

Baetens J. (1995) *Le réseau Peeters*, Editions Rodopi, Coll. Faux Titre, Amsterdam, 153 pages.

Todorov T., *Comment lire ?* La Nouvelle Revue Française, p.129-143. Cette question a été posée explicitement dans un article de Todorov. Cette question nous l'avons fait nôtre à partir de la problématique des rêves dans l'œuvre hergéenne. Puis nous l'avons développé à propos d'autres textes (Simenon, Molière, Rodenbach). Pour plus de détails, nous renvoyons le lecteur à notre article sur l'enjeu des techniques de lectures. Le lecteur intéressé se reportera au chapitre 8 *Une approche systémique du rapport autobiographique chez Hergé* de notre essai *Tintin ou le secret d'une enfance blessée*. Une approche plus didactique du *Comment lire un texte ?* se retrouve dans notre article " *Du " Comment lire ? " de T.Todorov au conte " L'Idole " de G.Rodenbach " (en accès libre sur le site <http://www.onehope.be>).*

Hirtz M. et Morgan H., (2005) , *Le petit critique illustré*, PLG, 2^{ème} édition.